

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 80
Septembre 2013

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

S O M M A I R E

Editorial	1
Plecotus info	2-3
Bilan	4
Balade chiro pour un quARTier en fête !	
Sensibilisation	
Sondage sur la popularité des chauves-souris	
NEC	5
La pluie n'a pas découragé les plus curieux	
DéTECTeur	6-8
Les détecteurs EM3 et EM3+ de Wildlife Acoustics : retour sur expérience	
Insolite	9
- Des nounours pour les chauves-souris : futile ou utile ?	
- Le cocktail gagnant du vespertilion de Brandt	
Aménagement	10-13
Le chauffe chauves-souris de Revogne	
PlecobruX	13
La maison du Portier : le nouveau QG	
Compte-rendu	14-15
Un camp chauves-souris plein ... de chauves-souris !	
Agenda	16

Édito

Plus de projets, plus d'idées, plus de bénévoles ... avec moins de sous, moins de temps, moins d'employés : est-ce vraiment viable ?

par Pierrette Nyssen et Matthias Gosselin

Savez-vous que nous n'avons plus qu'un employé mi-temps financé par la région wallonne pour notre groupe de travail ? Bien sûr, la situation budgétaire est difficile, c'est la crise... Un mi-temps, c'est déjà bien, nous direz-vous... En effet, sauf que sur ce mi-temps, sont prévus le suivi hivernal de nos chauves-souris en cavités souterraines, le suivi des colonies de reproduction, le maintien en bon état des bases de données et idéalement un travail de fond pour en améliorer la structure, l'intégration des données historiques, l'édition de l'Echo des Rhinos, le service SOS chauves-souris, les formations pour les volontaires, l'entretien du dynamisme et d'une bonne motivation dans notre groupe de travail, ... tout cela nous éloignant d'ailleurs parfois de notre mission première : le monitoring des populations de chauves-souris.



En parallèle, pour des raisons budgétaires, les suivis estivaux chauves-souris en sites Natura 2000 organisés depuis près de 10 ans ont été suspendus en 2013 malgré des résultats admirables, ceci au détriment bien sûr de la dynamique et de la motivation des équipes bénévoles qui participent chaque année à ces inventaires.

À côté de ce mi-temps bien sûr, il s'agit de ne pas chômer, sinon comment va-t-on équilibrer le budget du temps-plein du permanent affecté à Plecotus ? Un petit projet Interreg ou LIFE à monter peut-être ? Des formations détecteur pour les bureaux d'étude, une mission de spécialiste des chauves-souris à gauche ou à droite... Des projets enthousiasmants sans doute mais qui viennent bien souvent occuper le temps au détriment du service aux bénévoles ... Sans oublier Bruxelles, car nous y avons une convention aussi, il faut que ça roule : visite d'églises, support aux bénévoles (qui heureusement sont très volontaires et autonomes), stands, réunions et les rapports qui vont avec, ...

▶ ▶ ▶ Suite de l'édito en page 2 ▶ ▶ ▶



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be



Et puis, on aimerait aussi bien pouvoir répondre aux sollicitations de nos volontaires, des propriétaires ou communes qui aimeraient faire des aménagements pour les chauves-souris, des collègues qui travaillent sur l'évaluation des études d'incidences, du DNF qui veut un avis sur un aménagement ou une implantation d'antenne GSM, ... car ne pas y répondre, c'est risquer de froisser les collègues, bénévoles, citoyens, communes, etc., de passer à côté d'occasions de contribuer à la protection des chauves-souris, voire de démotiver certains de nos plus précieux collaborateurs (bénévoles, membres du comité de pilotage et autres).

Aujourd'hui, on a beau travailler 10 fois plus vite qu'il y a 50 ans grâce à la technologie, on a beau être 2 fois plus efficace, organisé, motivé, on n'arrive quand même pas à tout faire et c'est normal ...

Comment se fait-il que les budgets des conventions soient systématiquement sous-évalués et qu'il faille courir comme si on avait le diable aux trousses pour espérer arriver à boucler un tant soit peu les missions prévues ? Comment se fait-il qu'il n'y ait pas moyen d'espérer arriver à au moins un temps plein financé pour travailler sur les chauves-souris en région wallonne ? Comment se fait-il que pour créer de nouveaux projets financeurs il faille grappiller les heures sur les soirs et les WE au risque de ne pas arriver à tout finir ? Comment se fait-il qu'on doive s'appuyer de plus en plus sur les volontaires, avec paradoxalement de moins en moins de temps à leur consacrer, et encore moins les remercier de leur aide précieuse ? Comment se fait-il que la structure actuelle du fonctionnement professionnel chez Natagora ne permette qu'un soutien extrêmement léger aux initiatives des volontaires de notre groupe de travail ?

Une fois n'est pas coutume, cet éditorial a donc, vous l'avez compris, un petit air de "coup de gueule" et une nuance revendicatrice ! Nous pensons que, pour pouvoir assumer nos missions et mieux soutenir la dynamique du groupe de travail Plecotus, il faudrait :

- Mieux paramétrer les conventions pour avoir le temps d'assumer convenablement les missions, quitte à ce que celles-ci soient refocalisées sur l'essentiel en période de disette budgétaire
- Prendre conscience que l'ensemble des activités de Plecotus forment un tout, il y a donc une "masse critique minimale" d'activités qu'il faut pouvoir assurer pour que le groupe de travail fonctionne correctement et remplisse les différents objectifs
- Reconnaître que les bénévoles et sympathisants de Plecotus ont droit à toute notre attention, notre suivi et donc à une partie d'un temps professionnel qui doit être reconnu tant par les instances de Natagora que par la Région. La dynamique des bénévoles, c'est un des diamants de Plecotus ... puissions-nous préserver ce joyau malgré les difficultés.

Plecotus info

par Pierrette Nysen

Matthias, tu vas nous manquer

J'ouvre ce Plecotus-info par une "news" pas très comique : **Matthias**, qui est à nos côtés en tant qu'employé de Plecotus depuis un an déjà, **arrive en fin de contrat fin septembre**. La situation budgétaire ne nous permet malheureusement pas de le garder, il nous quitte donc, à regret je pense, et c'est bien réciproque. J'aimerais ici, au nom de ceux qui l'ont côtoyé pendant ces quelques mois, le remercier chaleureusement pour l'énergie sans faille qu'il a dispensé pour mener à bien les nombreuses tâches (y compris celles ingrates) liées à l'entretien de notre groupe de travail et aux différentes missions / conventions. Il a ouvert de nouvelles perspectives dans les domaines les plus scientifiques de la chiroptérologie, a apporté une nouvelle lumière sur les actions et les données hennuyères, a tenu la barre de notre bateau avec brio. Merci à lui et surtout, bonne chance pour la suite, on espère te revoir d'ici peu, bénévolement ou non.

Ne dites plus bi- mais trimestriel

L'Echo des Rhinos, votre publication préférée, **paraîtra dorénavant tous les 3 mois au lieu de 2** ... non pas que nous n'ayons rien à vous raconter, que du contraire, mais le temps nécessaire à sa réalisation est malheureusement trop réduit dans les conditions budgétaires actuelles pour pouvoir garder le rythme (voir édito !). Qu'à cela ne tienne, nous sommes en train de réfléchir à un système de newsletter électronique, pour vous informer plus souvent, mais en plus court de toute l'actu des chauves-souris et de notre groupe de travail. Si l'un de vous a envie de participer à sa conception d'ailleurs, qu'il se sente le bienvenu... (contacter Pierrette).



Cherche parents responsables pour faire naître un projet de poster ...

La Région wallonne nous a confié la réalisation d'un grand poster AO sur les chauves-souris, qui viendra grossir les rangs des posters largement distribués. Nous ciblerons à priori plutôt les espèces des villages pour que ça soit proche des gens. Du coup **appel est lancé à tous les volontaires un petit peu artistes** qui auraient envie de faire avancer la question et réfléchir à un avant-projet. Le but est de trouver une idée, de faire le tour de ce qu'on a déjà (en termes de photos et/ou de dessins), de voir ce qu'il manquerait pour pouvoir d'ici environ 2 mois avoir une proposition concrète à faire à la Région. Toutes les propositions de coup de main sont les plus que bienvenues... merci d'avance !

Des barbastelles dans la région de Bertrix - Herbeumont

L'idée initiale était de réaliser une partie de nos "traditionnels" inventaires en sites Natura 2000 dans le site "BE34046 Bassin de la Semois de Florenville à Auby". La Région wallonne ne nous a pas donné la convention qui permettait de le financer, mais il en fallait plus que cela pour démotiver nos valeureux Plecoluxiens... Plusieurs soirées d'inventaire ont eu lieu dès le mois de juin, avec déjà un contact au détecteur avec une barbastelle fin juin. La présence estivale de barbastelle dans le secteur est déjà une donnée de toute première importance, car jusque là, seules des données hivernales remplissaient notre base de données... Le 13 juillet, bingo, une barbastelle mâle a été capturée à Linglé et équipée d'un émetteur. Thierry et Béatrice ont tout lâché pour suivre la bête par monts et par vaux une semaine durant, à pied, en voiture, en camionnette, à VTT, ... encore bien qu'on a des bénévoles comme eux dans notre équipe !!!

Résultat : plusieurs secteurs de chasse ont pu être déterminés avec précision, mais aucun arbre gîte n'a été trouvé. Plusieurs autres captures de barbastelles (toujours des mâles) ont été réalisées dans les semaines suivantes, ce qui nous mène à estimer l'existence d'une population d'au moins une dizaine d'individus dans le secteur. L'étude ne s'arrêtera pas là, on tentera dès le printemps prochain d'affiner ces informations avec pourquoi pas un financement de la Région wallonne cette fois ?

Un camp chauves-souris des plus réussis

Vous lirez dans l'article consacré à ce sujet (pg 14) qu'un camp avec Jeunes et Nature a permis de réaliser un travail d'inventaire des chauves-souris sans précédent en Famenne cet été.

Voici juste quelques chiffres phares :

- 10 espèces capturées, c'est déjà un beau record !!!
- 3 chauves-souris télémétrées, avec la découverte d'un nouveau gîte de grands rhinolophes à Rochefort et la mise en évidence d'un déplacement plus de 8 km pour un vespertilion à oreilles échan-crées
- Une dizaine d'églises visitées avec plusieurs colonies d'oreillards et de pipistrelles confirmées
- 15 jeunes formés et motivés
- 1 petit rhino dans le filet à Lam'soul (comme quoi, la ténacité paye parfois)
- Des fermes, des réserves, des Ravel, des lisières : une multitude de sites de capture pour des résultats épatants.



Un jeu de données tout à fait inédit en Fagne-Famenne, merci les SM2 !

Toujours dans le cadre du LIFE prairies bocagères, 5 détecteurs automatiques des chauves-souris (SM2Bat+) ont été acquis et ont tourné dans les différents sites du LIFE dès le début du mois de juillet. Bien que toutes les analyses ne soient pas encore terminées, on a déjà récolté des données très intéressantes.

Saviez-vous par exemple que **quasi toutes les réserves naturelles de Natagora en Famenne servent de site de chasse pour le petit Rhinolophe** ? Oui oui, vous avez bien lu ! Behotte (Rochefort), Basse Wimbe (Lavaux-Sainte-Anne), Comogne (Focant), Ri d'Howisse (Wavreille) et Vallée de la Wimbe (Revogne) évidemment sont fréquentés par le petit rhinolophe. Du grand rhino est présent au Grand Quarti (Beauraing), dans le bois du Fil Maillet (Vaucelles), Behotte, Basse Wimbe, dans le domaine des Grottes de Han, ... De l'émarginé dans la plaine de l'eau blanche, à Virelles, ... et c'est sans compter toutes les autres espèces détectées...

La question qui se pose maintenant, c'est comment va-t-on encoder toutes ces données ? Bon, allez, c'est vrai, la question est futile, au regard des résultats plus qu'encourageants ! De quoi nous motiver à continuer sur la lancée !





Balade chiro pour un quARTier en fête !

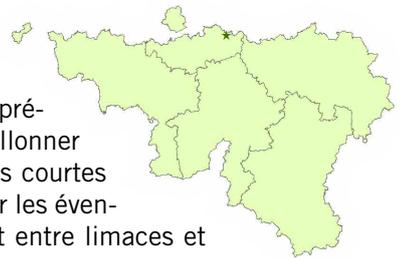
texte par Damien Sevrin et photos par Julien Taymans



Tous les deux ans, le centre culturel de Jodoigne met à l'honneur un des villages voisins, lors de l'événement "QuARTier en fête". Cette année, les 21, 22 et 23 juin, c'est tout le village de Saint-Remy-Geest qui s'est mobilisé pour l'organisation d'un week-end d'échanges et de convivialité. Cet événement a attiré des visiteurs nombreux et variés qui sont partis à la découverte des richesses du village et de ses habitants.

Le patrimoine naturel n'a pas été oublié : visites de la réserve naturelle Natagora du Marais de Genneville, balade gourmande, activités dans une ferme et... promenade crépusculaire à la recherche des chauves-souris !

Malgré la fine pluie, le vent fort et une température trop basse pour la saison, quinze personnes étaient présentes, le samedi soir, au départ de cette sortie crépusculaire. Après avoir enfilé les vestes imperméables, vérifié l'étanchéité des lampes de poche et précisé à tous que les conditions n'étaient pas les plus favorables, nous sommes partis sillonner les rues et sentiers de Saint-Remy-Geest. Le détecteur ne pouvant sortir que durant les courtes accalmies du ciel, il était demandé à tous de bien scruter les zones éclairées pour repérer les éventuelles ombres des maîtresses de la nuit. Pas facile quand il faut le faire en slalomant entre limaces et escargots de Bourgogne !



Au détour d'un petit sentier qui menait à un bosquet marécageux et un petit étang, la pluie déclina. Le détecteur était à peine sorti lorsqu'il détecta une pipistrelle commune de passage. On la retrouva plus tard au-dessus de l'étang où elle chassait les insectes en compagnie d'un congénère et d'un probable vespertilion de Daubenton trop furtif. Malgré ce temps très humide et une température ne dépassant pas 13°C, ces petits mammifères étaient en pleine activité de chasse. Ils devaient avoir faim ! Heureusement que cet étang était protégé du vent...

Après que tout le monde eut le loisir d'entendre les sons débités par le détecteur, de voir les pipistrelles et de poser les bonnes questions, on continua notre route. Un sauvetage de crapaud commun plus tard, une pipistrelle commune nous survola à nouveau. Elle venait sans doute de sortir de son gîte et chassait entre les maisons au-dessus d'une petite cour. Plus loin, c'est une autre qui faisait le tour des réverbères pour trouver un hypothétique moucheron à se mettre sous la dent. Ce fut la dernière à croiser notre chemin.

Les capuches étaient bien mouillées mais cette sortie valait quand même bien le coup ! En effet, des données inédites ont été récoltées pour le village et des habitants heureux de ne pas s'être déplacés pour rien sont rentrés chez eux avec des prospectus Plecotus, des conseils pour améliorer l'accueil des chiroptères et un sentiment d'avoir parcouru et perçu leur lieu de vie d'une façon originale ! En dehors de la Nuit de la Chauve-souris, la population répond également favorablement à ce type de balade crépusculaire.

Merci au Centre culturel de Jodoigne pour l'organisation et à Plecotus pour le prêt des 2 détecteurs hétérodyne.



Marais de Genneville lors de l'inauguration des nouvelles mares



La mégaphorbiaie à reine des prés en fleur





Sondage sur la popularité des chauves-souris

par Frédéric Forget, dessins d'Ivan Thienpont

Lorsque nous présentons au public un exposé sur les chauves-souris, nous avons l'habitude d'expliquer que les chauves-souris restent des animaux impopulaires, que beaucoup de gens les craignent encore ... mais sur quoi nous basons-nous pour affirmer cela ? Probablement sur notre propre a priori. Afin de connaître l'opinion réelle qu'a le public sur les chauves-souris, nous avons effectué un sondage téléphonique. Nous avons contacté au hasard, en prenant les pages d'un bottin téléphonique, 111 personnes dont, 50 en milieu rural (province du Luxembourg) et 61 à Bruxelles. 40 personnes contactées avaient moins de 50 ans et 71 plus de 50 ans. Nous leur avons posé 4 questions à choix multiple.

Des résultats intéressants

À la question "Choisissez parmi les 4 solutions suivantes. Vous trouvez que les chauves-souris sont des animaux ...", les gens ont répondu comme suit :

- sympathiques 53%
- indifférent 27%
- peu sympathiques 2%
- qui font peur 17%

Si l'on analyse cette popularité en fonction du lieu d'habitation, on constate que 60% des personnes vivant en milieu rural les trouvent sympathiques contre 44% des citadins. Parmi les moins de 50 ans, ils sont 60% à les trouver sympathiques, contre 49% pour ceux de 50 ans et plus.

Nous avons ensuite cherché à évaluer le niveau de connaissance chiroptérologique de notre échantillon de personnes et leur avons demandé de citer des noms d'espèce de chauves-souris. 89% des gens ne connaît aucune espèce de chauves-souris, 9% connaît une seule espèce de chauves-souris, 2% connaît 2 espèces de chauves-souris, 0% connaît plus de deux noms d'espèces.

Finalement nous avons voulu connaître l'opinion de ces personnes sur la pertinence de protéger la nature et les chauves-souris. 54% trouve qu'il est important de consacrer de l'argent pour la protection des chauves-souris, alors que 97% est d'accord pour dire qu'il est important dépenser de l'argent pour la protection de la nature ! 33% trouve qu'il n'est pas très important de consacrer de l'argent à la protection des chauves-souris et 12% pense qu'il est inutile de protéger les chauves-souris.

Parmi les personnes qui trouvent les chauves-souris sympathiques, 64% se disent d'accord de mettre des fonds pour les protéger. S'ils ont peur de ces animaux, ils ne sont plus que 47% à vouloir les protéger.

Conclusion

Contrairement à une idée assez répandue dans les milieux naturalistes, l'image populaire des chauves-souris est assez bonne, la grosse majorité des personnes n'a pas d'a priori négatif sur ces animaux. Mais les conclusions à retenir de ce sondage, sont tout d'abord qu'elles restent très mal connues (en effet, 9 personnes sur 10 ne connaissent aucun nom d'espèce). Ensuite, bien que presque tout le monde pense qu'il est utile de protéger la nature, seule une personne sur deux trouve utile de protéger les chauves-souris. Il est évident que ce manque d'intérêt pour la protection des chauves-souris trouve son origine dans la méconnaissance de cet animal. Cela justifie pleinement nos efforts de sensibilisation, mais cela nous montre surtout qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.



NEC : la pluie n'a pas découragé les plus curieux

par Aurélie Stassen

L'été s'achève tout doucement, entraînant avec lui les festivités qui vont avec ... L'occasion pour nous de faire un bref retour sur la quinzième édition de la Nuit de la chauve-souris. Malgré un temps orageux et pluvieux, des centaines de personnes se sont déplacées pour venir découvrir le monde fantastique de ces mammifères volants. Ce mauvais temps a entraîné une légère baisse de la fréquentation mais les organisateurs ont reçu un public intéressé et concerné par leur protection. Une fois le temps des accalmies venu, les chauves-souris ont pointé le bout de leur nez ... pour le plaisir de tous ! Pipistrelles, vespertillons de Daubenton, noctules, ... ont été aperçues sur les 53 sites organisateurs. Des plus petits au plus grands, les chiroptérologues d'un soir ont été pris par la main pour partir observer leur vol furtif à la lueur des lampes torches. C'est toujours une expérience unique ! Voici ce qu'une guide, Sylvie Decerf, nous a témoigné suite à la première expérience de la « NEC » à Chaudfontaine : " ... C'était un vrai plaisir d'entendre les "ohhh" et les "làààà ! J'en ai vu une ! Et encore là..." Petits et grands se sont régalez ...".



photo Michel van Laethem



photo PCDN Chaudfontaine

24/08/2013

Le thème choisi en 2013 s'appuyait sur la superstition, un sujet qui colle parfaitement aux chauves-souris. La vision que l'homme a des chauves-souris est éminemment variable d'une région à l'autre. Nous avons proposé de parcourir les époques et les régions du monde, analysant les différentes perceptions des chauves-souris et démontrer ainsi que ces animaux sont de véritables alliés pour la nature. Saviez-vous que dans la mythologie chinoise, les chauves-souris symbolisent le bonheur et la prospérité ? Les paysans chinois ont compris bien avant nous que ces mammifères de la nuit engloutissent d'immense quantité d'insectes nuisible à l'agriculture, jusqu'à 3000 insectes en une nuit !

De nombreux sites ont proposé aux petits "batmen" des animations ludiques et pédagogiques sur les caractéristiques des chauves-souris alors que les parents ont été sensibilisés sur les menaces qui pèsent sur elles. Plusieurs guident nous ont d'ailleurs

rapporté qu'une grande partie public portait un intérêt tout particulier sur ce qu'ils pouvaient faire à leur niveau pour les aider... En espérant que leurs envies et leur motivation deviennent un jour synonyme d'actions concrètes en faveur des chauves-souris.

Ce premier bilan est aussi avant tout l'occasion de remercier toutes les personnes qui se sont investies de près ou de loin dans la NEC 2013 : guides, volontaires, encadrants, presse, contacts, régionales, professionnels, ... Chacun a contribué à sa manière au succès de cet évènement, un tout grand merci à tous.

Les retours très positifs de notre public sont une belle récompense de notre investissement, signe que cet évènement phare de Plecotus doit perdurer. A nous de susciter à l'avenir le dynamisme et l'intérêt lié à cette Nuit de la chauve-souris.

Pour les organisateurs distraits, un formulaire d'évaluation en ligne est toujours à votre disposition pour nous faire partager vos remarques, vos suggestions...

<https://docs.google.com/forms/d/1w9iSkRO-oPrh-LP8-QfL5rQq8sMKPrzRrcNDaMLOVZc/viewform>



photo PCDN Chaudfontaine





Les détecteurs EM3 et EM3+ de Wildlife Acoustics : retour sur expérience

par Béatrice Herry et Thierry Cambier

Commercialisé depuis fin 2011, le très attendu EM3 a soufflé le chaud et le froid sur les différents forums dédiés aux chiroptères. Ces arguments techniques au top (du moins sur papier) proposés à un prix sans concurrence le rendent d'emblée très attrayant. N'ayant pu résister au chant de la sirène, nous avons fait l'acquisition d'un premier EM3 version "full option" en mai 2012. Un second EM3+ (nouvelle version) a été acheté en juin 2013.

Je ne vais pas passer en revue tous les détails techniques que vous trouverez facilement sur le site de Wildlife Acoustics. Seuls les points importants (en positif comme en négatif), relevés sur le terrain, seront traités ici.

Une histoire de mode

Pour rappel, cet appareil offre trois modes d'écoute : le mode hétérodyne (avec scan automatique du battement zéro), le mode Div Fréq (division de fréquence) et le mode RTE (expansion en temps réel). Si les deux premiers modes sont généralement connus de la plupart des utilisateurs, le mode RTE mérite quelques explications supplémentaires. Ce mode de surveillance en large bande permet de fournir de façon acoustique le maximum d'informations spectrales et temporelles d'écholocation des chauves-souris en temps réel. C'est ce qui se rapproche le plus de ce que perçoivent les oreilles de chauves-souris ! Le signal ultrasonique est amplifié par échelle de sous-millisecondes de sorte que l'écholocation est en fait amplifiée en silence entre les appels d'écholocation.

En pratique, les "plic-ploc" et autres "tchoc-toc" typiques à l'hétérodyne font place ici à une séquence continue très proche du chant des oiseaux. Avec un peu d'habitude, on arrive rapidement à différencier 7 à 10 espèces en s'aidant de l'affichage "live" des sonogrammes. Le gros avantage est de pouvoir entendre en même temps plusieurs espèces différentes présentes sur le site, sans devoir balayer le spectre puisque ce mode couvre une bande s'étendant de 1 à 192 kHz.



Un simple exemple : quand une pipistrelle passe (à +/- 45 kHz), vous entendrez distinctement ses cris sociaux (à +/- 20 kHz) ainsi que ses cris d'écholocation, sans aucune manipulation !

De plus, dans le mode RTE, lorsqu'une chauve-souris passe, le détecteur affiche instantanément le battement zéro et une simple pression sur le bouton "mode" le bascule en hétérodyne sur la bonne fréquence. Une nouvelle pression sur "mode" revient au mode RTE.

Une utilisation facile ?

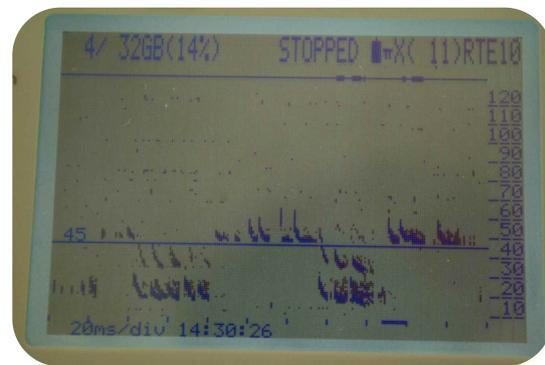
Je n'avais qu'un an d'expérience en hétérodyne avant d'acquérir l'EM3 et la conversion vers ce nouveau système fut un réel plaisir. D'autres membres de Plecolux (ayant aussi acquis l'EM3) avec de nombreuses années d'expérience en hétérodyne ont eu besoin d'un temps d'adaptation auditive un peu plus long, avec un net avantage pour les ornithologues... Dernier détail, le micro n'est pas directionnel. Il couvre un champ de 180° !

L'EM3 est pourvu d'un écran qui affiche le sonogramme en temps réel. Le défilement est automatique durant l'écoute. Vous pouvez donc voir le sonogramme correspondant à ce que vous entendez. Il est possible de revenir en arrière dans la séquence et de zoomer sur le signal qui vous intéresse. La taille de l'écran (7cm) et l'affichage en noir et blanc n'ont évidemment rien de comparable à un écran couleur d'ordinateur mais la forme des signaux affichés est suffisamment précise que pour permettre une identification des principales espèces dans 80 % des cas.

Enfin, cerise sur le gâteau, l'EM3 peut enregistrer toute votre soirée d'écoute en continu ! Il existe plusieurs modes d'enregistrement (manuel, semi-automatique ou automatique), tous paramétrables à souhait. Dans un environnement riche en chauves-souris, comptez +/- 1Gb de données pour 2 heures d'écoute en mode enregistrement continu. La carte SD32Gb autorise donc plus 60 heures d'enregistrement ! Je reviendrai plus loin sur l'exploitation des données. En cas d'arrêt volontaire (Stop) ou involontaire (Batterie plate), l'EM3 sauvegarde automatiquement la séquence en cours.



L'EM3 est programmable (heure de début et de fin d'écoute) et pourra remplir le même rôle qu'un SM2BAT, à condition de résoudre le problème d'autonomie...Côté ergonomie, il est léger, tient bien dans la main et, avec un peu d'habitude, peut être manipulé d'une seule main. L'EM3+ est équipé d'une dragonne. La housse livrée avec l'appareil est munie d'un passant pour l'accrocher à la ceinture.



Passage d'une pipistrelle avec émission de cris sociaux

Quelques défauts

Le premier défaut à mentionner est sa faible autonomie. Comptez trois heures d'autonomie avec des accus 2100mA, si vous ne gérez pas l'affichage. L'écran est le composant le plus gourmand en énergie. Pensez à diminuer la luminosité une fois la nuit tombée. Dans l'obscurité, un ou deux crans de luminosité sont largement suffisants. Durant les périodes d'écoute plus calmes, une double pression sur le bouton "luminosité" éteint l'écran. Lors d'un contact, une pression sur n'importe quelle touche de l'EM3, rallume automatiquement l'écran. En pratiquant de la sorte, vous aurez jusqu'à 6 heures d'autonomie.

Au-delà, vous pouvez alimenter l'EM3 avec une source extérieure. Attention : le chargeur fourni débite en 9 V et ne convient pas pour l'alimentation externe. En effet, sous 9 V, l'EM3 s'éteint et passe en mode "charge". L'alimentation externe doit être impérativement en 6 V. Personnellement, j'utilise une batterie gel de 6V-10Ah qui m'autorise largement trois à quatre nuits complètes.

Bon à savoir : en mode programmé (Schedule), l'écran ne s'allume pas quand l'EM3 s'active, ce qui augmente considérablement l'autonomie.

Lorsque l'EM3 est inutilisé (en hiver par exemple), les batteries se déchargent même s'il est éteint.

Comptez +/- 3 mois de stockage et vos accus seront plats. Si cela vous arrive, sachez que les seuls paramètres perdus sont la date et l'heure. De même, lorsque vous changez les accus, vous disposez de +/-30 secondes pour placer les nouveaux. Au-delà, il vous faudra également réintroduire date et heure.

Le deuxième "petit" défaut est, assez paradoxalement, l'extrême sensibilité du micro... Le micro interne est très sensible aux manipulations des touches de l'EM3. Chaque pression sur une touche induit un "clic" parasite. Il faut donc être attentif et délicat lors des manipulations.

Un troisième "petit" défaut est un son parasite continu... et des harmoniques. Le micro interne produit effectivement un son parasite, heureusement inaudible, matérialisé par une ligne continue sur le sonogramme. En pratique, rien de dérangentant pour l'analyse des signaux. Cette fine ligne n'apparaît pas sur l'écran de l'EM3. Ce n'est qu'en ouvrant la séquence sous Batsound (par exemple) qu'elle devient visible, mais pas vraiment gênante.

Des options pour faciliter la tâche ou augmenter les possibilités

Micro externe : il en existe deux. Le SMX-US développé pour le SM2BAT et le SMX-UT, sorti en 2013, spécialement dédié au EM3, mais également compatible avec le SM2BAT.

Tous deux reprennent la même capsule micro que le micro interne de l'EM3. Il est conseillé d'éteindre le détecteur avant de brancher un micro externe. Si vous raccordez le micro externe quand l'EM3 est allumé, il m'est arrivé d'avoir un dysfonctionnement (bruit de fond continu). Heureusement, rien d'irréversible. Dans ce cas, il suffit d'éteindre et rallumer l'EM3 pour que tout rentre dans l'ordre.

Le SMX-US a exactement les mêmes caractéristiques que l'EM3, à savoir un petit manque de sensibilité dans les très hautes fréquences et toujours un son parasite. J'avais acheté ce micro, équipé d'un câble de 10 m, pour pouvoir enregistrer en hauteur avec un mât. Le SMX-UT, plus encombrant, a été développé spécialement pour les hautes fréquences. Son rendu est exceptionnel (notamment avec les vespertillons de Natterer et autres rhinolophes). La qualité des sonogrammes est somptueuse et la puissance au rendez-vous. De plus, il n'y a plus aucun son parasite ! Le prix est à l'avenant...(+/-300 euros).

Autre avantage du micro externe, il permet de s'affranchir des parasites produits lors des manipulations des touches du boîtier de l'EM3.

Remarque concernant l'utilisation d'un micro sur mât (propre à n'importe quel système) : contrôler soigneusement l'environnement ! Voici deux exemples à méditer... Lors d'un déploiement du micro externe sur mât de 7 m à proximité d'un bâtiment "ordinaire", tout le signal était fortement parasité. Après recherche, il s'est avéré que le bâtiment contenait un transformateur basse tension. Le câble allonge du micro captait tous les parasites, comme une antenne radio... En s'éloignant de 10 m, le phénomène disparaît.



Autre exemple avec la même installation utilisée cette fois dans un camping : ici, c'était les différents relais Wi-Fi placés sur le terrain qui parasitaient le signal. Vu le nombre de relais, il fut impossible de trouver un endroit "clean". La seule solution acceptable fut de réduire la hauteur à 3 m pour être sous le flux directionnel des relais placés à 5 m de haut.



Full option – EM3+ avec batterie externe, casque, GPS et micros externes

Le GPS : produit par Garmin, ce module introduit pour chaque enregistrement les coordonnées GPS du lieu. Très utile lors de recensement, le fichier produit est directement exploitable par les programmes de cartographie classique. De plus, une fois que le GPS a établi la connexion avec les satellites, l'heure et la date de l'EM3 sont automatiquement ajustées. Quand le GPS fonctionne, un très léger bourdonnement est émis à intervalle régulier (perceptible avec un casque audio) et matérialisé par des colonnes d'un léger "brouillard" sur les sonogrammes. Ce détail est d'ordre cosmétique et n'altère en rien la lecture et l'interprétation des sonogrammes.

Exploitation des fichiers

L'EM3 offre trois possibilités de sauvegarde :

- le format WAV : le plus lourd. Crée un temps mort d'une seconde entre chaque enregistrement.
- Le format WAV+ZC : identique au premier mais ajoute un fichier zéro-crossing compatible avec l'Anabat.
- Le format WAC : propre à Wildlife Acoustics, est un fichier WAV épuré des temps morts. Compact et rapide, il ne ralentit pas l'EM3.

Personnellement, je n'utilise que ce dernier format. Pour l'analyse des résultats, il faut transformer les fichiers WAC en fichiers WAV avec le logiciel Kaleidoscope, fournit gratuitement par Wildlife Acoustics.

Kaleidoscope est paramétrable à souhait, dispose de filtres avancés, supprime les séquences "vides" (genre bruit de pas, craquements de branches, etc.) et produit un fichier WAV pour chaque passage de chauves-souris. Il extrait également le fichier GPS. Dans sa version Pro (payante), il dispose d'un "Viewer" genre Batsound et d'un "Automatic Species identification" pour les chauves-souris d'Amérique et du Royaume-Uni.

Une fois les fichiers WAV créés, vous pourrez les analyser avec n'importe quel logiciel dédié "chauves-souris" (Batsound,...).

Quelques conseils pratiques (valables pour d'autres détecteurs aussi...)

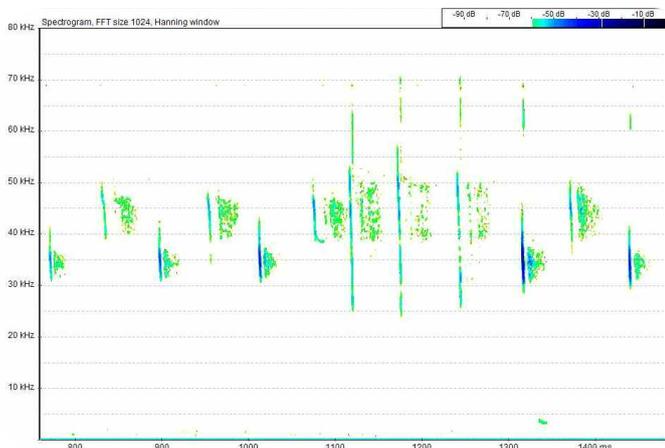
Entraînez-vous de jour à le manipuler et à exploiter toutes ses possibilités. Lire et relire le mode d'emploi est vraiment utile également. L'EM3 n'est pas très intuitif, il n'y a rien de pire que de se retrouver dans le noir et d'essayer de comprendre comment il fonctionne...

Charger vos accus à fond avant votre sortie ! Au besoin, prévoir un jeu de rechange dans votre poche.

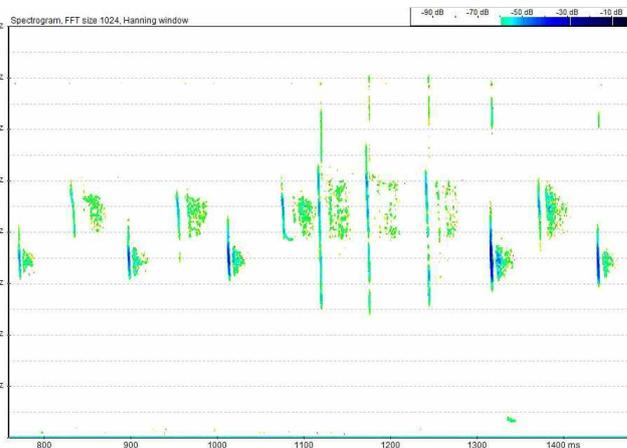
Vérifier la présence de la carte mémoire. Il est plutôt râlant de passer deux heures d'affilée sur le terrain avant de rendre compte qu'on a oublié d'insérer la carte mémoire.

Rester discret, silencieux. L'EM3 est ultra-sensible. Vos fichiers seront plus légers et plus faciles à traiter.

Utiliser un casque audio, car comme tous les détecteurs, le haut-parleur de l'EM3 est "rikiki". Un bon casque audio est d'une aide précieuse. Certes, cela vous donne un air un peu asocial mais la qualité d'écoute est à ce prix ;o)



Signal typique d'une capture par la barbastelle. Contrairement aux autres chauves-souris, il n'y a pas d'accélération, ni de buzz



Signal peu fréquent du Daubenton, émis lorsqu'il est pourchassé ou en milieu forestier





Des nounours pour les chauves-souris : futile ou utile ?

par Madeline Hammond



Petite visite au Zoo d'Auckland au Canada où des peluches sont suspendues en haut des volières des chauves-souris. Non, ce ne sont pas de simples jouets pour nos amies, c'est plus compliqué que ça !

D'abord il faut savoir que certains animaux se reproduisent assez bien en captivité mais cela n'est pas toujours nécessaire pour la survie de l'espèce. C'est le cas de ce renard volant (*Pteropus phaeocephalus*). Au zoo d'Auckland il y en a 28, tous des mâles adultes. Ils y sont dorlotés : régime équilibré, soins vétérinaires et énorme volière. Cet environnement quatre étoiles leur permet de reproduire des comportements proches de ceux de leur vie dans un milieu naturel. Entre mâles uniquement, la saison des amours peut devenir compliquée : bonjour la bagarre !

Oui mais ce nounours ? Attendez... Tout comme pour certains primates en captivité, des objets de notre civilisation humaine peuvent leur permettre d'éviter des frustrations. C'est là qu'entre en jeu la peluche ! Résultat : 90% des blessures de guerre ont pu être évitées depuis 2010.

Surveillez bien vos mini-peluches accrochées à vos sacs de chiroptérologie !

Pour en savoir plus : <http://www.oaklandzoo.org/blog/2012/09/14/what-is-that/>



Le cocktail gagnant du vespertilion de Brandt

par Matthias Gosselin



Préparez un savant cocktail d'hibernation, de discrétion et de génétique, mélangez le tout et vous obtiendrez le cocktail gagnant du vespertilion de Brandt. En effet, cette minuscule chauve-souris malgré ses quelques grammes peut vivre plus de 40 ans. Autrement dit, une petite bête pesant seulement 4 à 8 grammes à l'âge adulte peut vivre plus longtemps qu'une vache ou qu'un cheval, et rivalise avec un dauphin malgré la règle immuable qui veut que chez les mammifères plus on est gros, plus on vit vieux.

Des chercheurs ont analysé le génome du vespertilion de Brandt et découvert des adaptations génétiques pouvant expliquer la taille réduite de l'animal et sa longévité exceptionnelle. Cette chauve-souris insectivore a en effet développé "des changements uniques" dans la séquence génétique qui régit les récepteurs de l'hormone de croissance et d'une autre hormone (IGF-1) voisine. Une mutation similaire à celle qui provoque une forme de nanisme chez l'être humain ou la souris, révèle l'étude, publiée dans la revue britannique Nature Communications. "Nous suggérons que ces modifications contribuent à la longévité et aux caractéristiques proches du nanisme chez le vespertilion de Brandt", écrivent les auteurs.

Mais c'est certainement la combinaison de ces gènes avec l'hibernation, un rythme de reproduction très lent et un mode de vie particulièrement discret dans des cavernes bien isolées - autant de comportements là encore inscrits dans les gènes - qui permet au vespertilion d'atteindre un âge canonique, soulignent-ils.

Pour en savoir plus : <http://www.nature.com/ncomms/2013/130820/ncomms3212/full/ncomms3212.html>



photo Simon Dutilleul





Le chauffe chauves-souris de Revogne

par Frédéric Forget

Protection de la colonie de petits rhinolophes de Revogne par l'installation d'un gîte d'estivage alternatif

Introduction

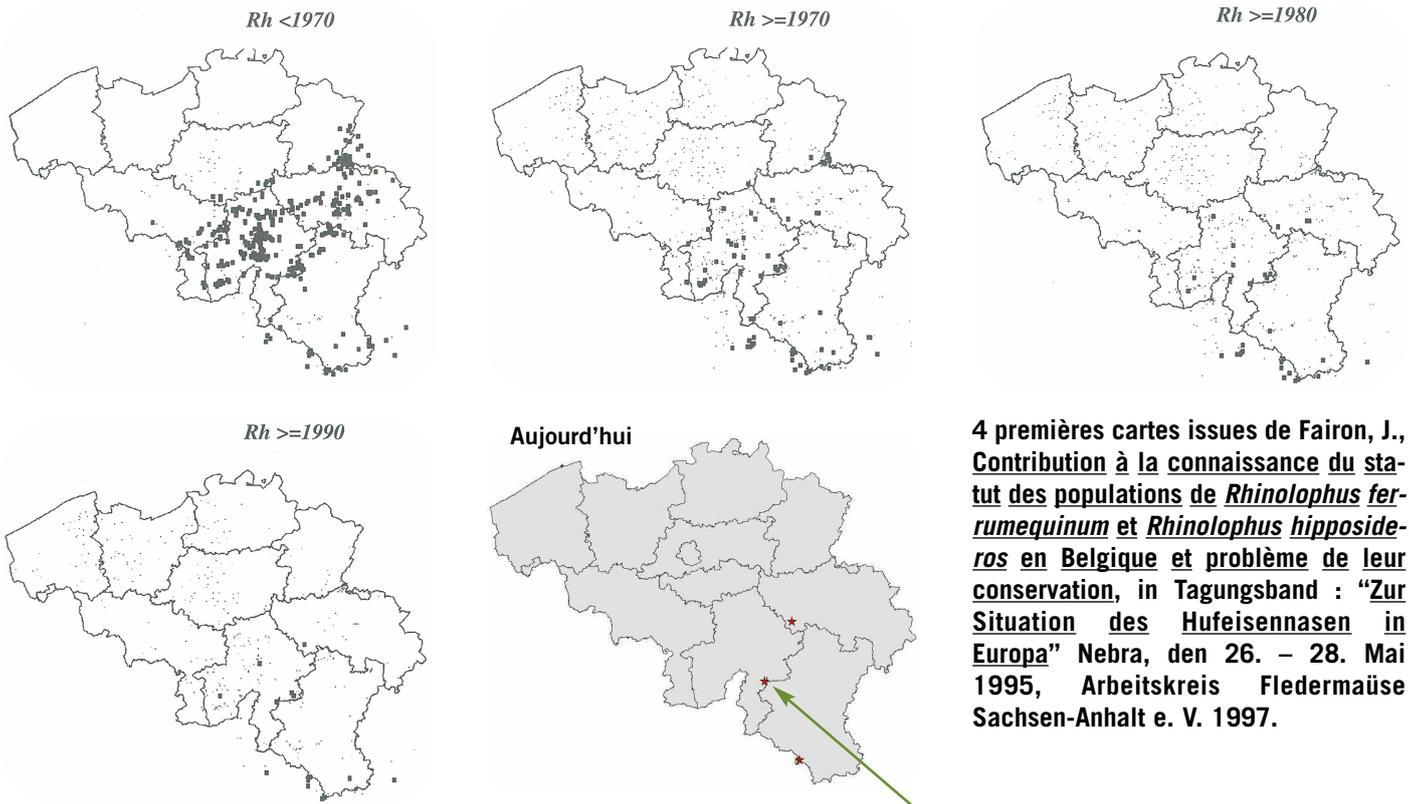
Parmi les espèces belges de chauves-souris, le petit rhinolophe est une des plus menacées.

Cette espèce était encore très abondante il y a une soixantaine d'années. On estime que la population belge de petits rhinolophes est passée en 60 ans de 300 000 individus à 300 individus. Aujourd'hui, il ne reste, dans notre pays, plus que trois colonies de reproduction connues.

Illustration Jean-Claude Servais



Evolution du petit rhinolophe en Belgique



4 premières cartes issues de Fairon, J., Contribution à la connaissance du statut des populations de *Rhinolophus ferrumequinum* et *Rhinolophus hipposideros* en Belgique et problème de leur conservation, in Tagungsband : "Zur Situation des Hufeisennasen in Europa" Nebra, den 26. - 28. Mai 1995, Arbeitskreis Fledermause Sachsen-Anhalt e. V. 1997.

La colonie de Revogne

La plus importante de ces trois colonies se reproduit actuellement dans le château de Revogne (commune de Beauraing) et compte environ 80-100 femelles. Pour les petits Rhinolophes de cette colonie, comme pour n'importe quelles autres chauves-souris, trois éléments sont vitaux pour leur survie : un gîte d'hiver, un terrain de chasse et un gîte d'été.

Gîte d'hiver : Depuis une quinzaine d'années, la grotte où elles hibernent est protégée par une grille et une porte métallique.



Terrain de chasse : La région wallonne, Natagora et maintenant le projet LIFE prairies bocagères soutiennent un projet ambitieux de protection des terrains de chasse autour de Revogne. L'altération des biotopes de chasse constitue en effet la principale cause de la disparition de cette espèce.

Gîte d'été : La colonie se reproduit actuellement dans les caves du château. En réalité, elle occupe une poche d'air chaud prisonnière au sommet d'une ancienne cage d'escalier condamnée. Il s'agit donc d'une sorte de cheminée borgne qui monte de la cave et s'arrête à mi-hauteur du rez-de-chaussée.



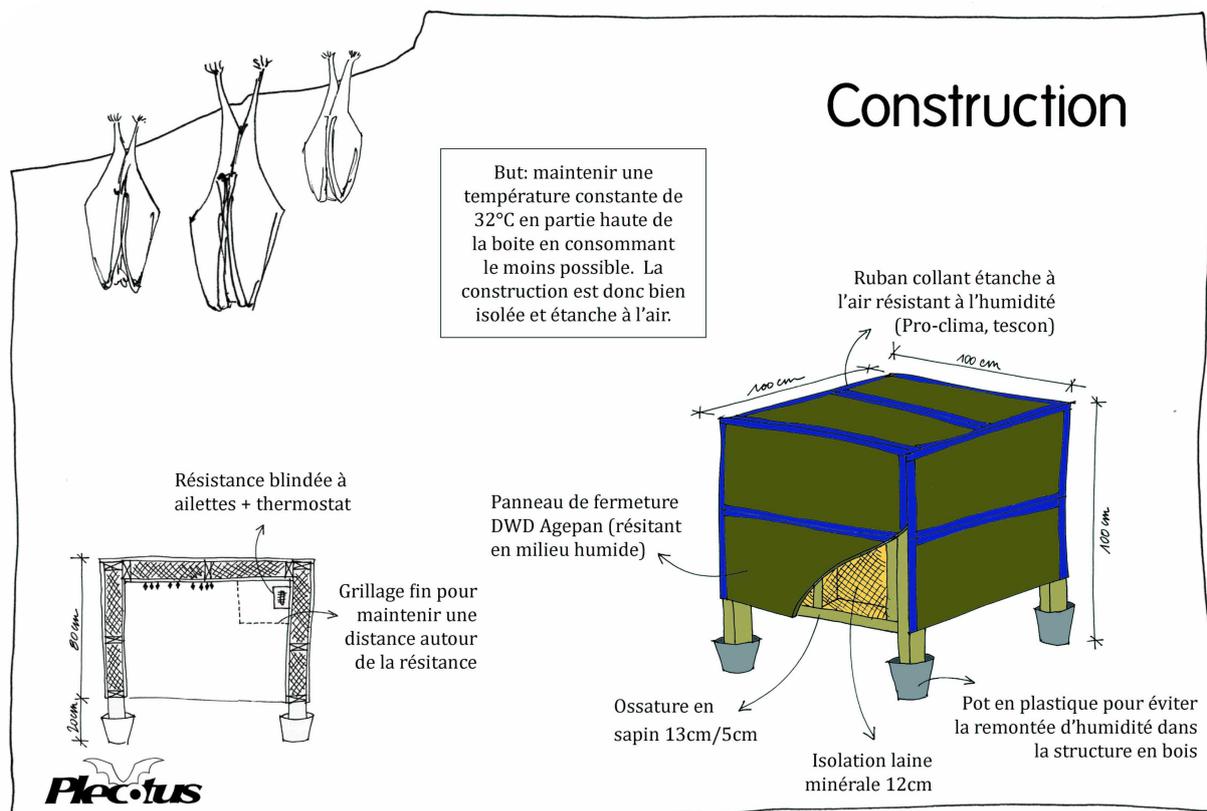
■ Menaces sur le gîte d'été

Jusqu'en 2009, le château était habité par un très vieil homme qui ne descendait dans sa cave qu'à de rares occasions. Après son décès, le château fut mis en vente. Or, il faut reconnaître que cette colonie risque de déranger le futur propriétaire. Il ne pourra pas exploiter sa cave comme il le souhaite. Les urines et crottes de chauves-souris produisent une odeur perceptible dans une bonne partie du château. Par ailleurs, cette espèce est très sensible et le moindre dérangement peut suffire à faire fuir la colonie.

■ Mesures de préservation

Devant cette menace, nous avons lancé un projet de gîte alternatif pour la colonie. Ce type de démarche a déjà été couronné de succès à de multiples reprises en Angleterre. En effet, le petit rhinolophe est une espèce qui explore avec assiduité son environnement. Si un nouveau gîte présente des caractéristiques micro-climatiques qui lui sont favorables, il le colonise rapidement. Nous nous sommes donc basés sur l'expérience anglaise pour proposer cette solution. En conformité avec leurs recommandations, le gîte alternatif présente les caractéristiques suivantes :

- La température interne du gîte alternatif doit se situer aux alentours de 30°C.
- Le gîte alternatif doit être à proximité immédiate du gîte actuel et relié par des éléments boisés continus.
- La zone chaude doit être de petite taille, mais située dans des pièces de grand volume.
- L'obscurité et la quiétude doivent être assurées.



Projet d'architecte : Adeline Guerriat



Description des travaux

Tout d'abord, il fallait trouver l'endroit pour construire le chauffe chauve-souris. La grotte où hibernent une partie des petits rhinolophes nous semblait appropriée. En effet, elle s'ouvre dans un bois, à moins de 50 m du château. De plus, elle est fermée, ce qui garantit une tranquillité absolue. Une des salles de cette grotte est plus haute que le reste du réseau et abrite déjà une petite poche d'air chaud. En été, un ou deux petits rhinolophes y dorment fréquemment durant la journée. Nous sommes donc certains que ces animaux découvriront rapidement notre boîte chauffante.



Le dispositif ressemble à un caisson d'environ 1 m³ ouvert par le dessous et isolé par du foamlglas (mousse de verre). Cet isolant a l'avantage de ne pas perdre ses qualités isolantes malgré l'humidité de la grotte. Une résistance électrique avec thermostat chauffe l'air contenu dans le gîte alternatif.

Le 15 août dernier, une petite dizaine de bénévoles de Plecotus se sont activés pour placer cet appareil dans le fond de la grotte de Revogne. Et cela sous les feux des caméras du JT de la RTBF (nous en avons profité pour annoncer la NEC 2013 par la même occasion). Le travail fut assez laborieux car la porte de la grotte ne fait que 80 cm de haut. Il a donc fallu transporter en pièces détachées le chauffe chauves-souris à travers toute la grotte, vers une salle difficile d'accès et avec certains passages nécessitant des échelles. Le montage de cette boîte dans le noir, sur un sol instable, puis l'accrochage à la paroi à 2 m de haut n'ont pas été des plus simples non plus... mais rien n'arrête les bénévoles courageux de Plecotus quand il s'agit d'assurer la protection d'une de nos espèces les plus rares !

Après de nombreux pourparlers et discussions, nous avons obtenu le soutien de la commune de Beauraing, que nous remercions chaleureusement. La commune s'est engagée à installer une ligne électrique jusqu'à ladite boîte chauffante et à fournir l'électricité nécessaire. A l'heure actuelle, l'électricité n'est pas encore branchée, mais ça ne saurait tarder.

Par la suite nous avons appris que le nouveau propriétaire du château est fort sensible à la protection de la nature, nous espérons donc que cette roue de secours ne devra pas être utilisée et que la quiétude de la cave sera préservée. Pourvu que nous ayons travaillé pour rien ... un souhait bien étrange, mais tellement vrai pourtant !

Pour ceux qui veulent voir ça en image, reportage ici à la minute 27 :45
http://www.rtb.be/video/detail_jt-19h30?id=1847783

PlecobruX

La maison du Portier : le nouveau QG de PlecobruX !

texte et photo par Patrick Vanden Borre



Super nouvelle à vous annoncer : le groupe PlecobruX a obtenu son local dans le cadre exceptionnel du site de Rouge-Cloître, dans la maison du Portier plus précisément.

Ce local sera dorénavant témoin de nos réunions, nos formations et nos échanges de données. Rien de plus simple ensuite pour passer de la théorie à la pratique, vu qu'il s'agit là d'un des sites de Bruxelles les plus propices aux chauves-souris, avec ses étangs, ses vieux bâtiments et la forêt de Soigne tout proche. La facilité d'accès est un autre avantage non négligeable (tram, bus et métro Hermann Debroux).



Les réunions entre volontaires ont lieu une fois par mois, le 3ème jeudi du mois généralement, tout le monde y est le bienvenu... on vous attend !

Dans un second temps, il est également prévu d'y organiser des formations tout public et des journées d'informations pour les écoles afin de sensibiliser les jeunes sur l'importance des chauves-souris dans notre écosystème et dans notre ville.

Profitons de cet article pour remercier la division Espaces verts de l'IBGE pour le soutien dans ce projet.

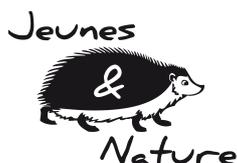




Un camp chauves-souris plein ... de chauves-souris !

par Claire Stulemeijer

Quand Plecotus, Jeunes & Nature et le LIFE Prairies Bocagères s'associent pour chercher des chauves-souris, c'est un mélange détonnant d'efficacité !



2 août 2013. En cette très chaude après-midi (je suis bien placée pour le savoir, étant donné que j'ai dû pédaler près de deux heures sous cette chaleur de plomb), les deux premiers animateurs arrivent à la buvette de foot de Ciergnon, celle-là même qui nous servira de gîte pour les dix prochains jours. Quelques heures plus tard, les participants arrivent, tous âgés de 15 ans ou plus, tous prêts à passer des nuits

entières éveillés à chercher des yeux les chauves-souris, tous très reposés et impatients de commencer l'aventure. Enfin, ça, c'est ce qu'on pense ! Dans un premier temps, le début de la soirée se passe très bien. On commence directement par une petite formation sur le montage et le démontage des filets afin qu'on soit tous à même d'accomplir le travail le soir même, on cuisine quelque chose de rapide (en fait, les traditionnelles pâtes bolognaise de début de camp) et on prend nos vélos pour se rendre au village à côté, Wanlin, où les captures sont prévues. Rien d'anormal jusque-là. Mais voilà, après deux bonnes heures d'attente à côté des filets, deux jeunes sont déjà sur le carreau, en train de piquer un petit somme. L'un sur le macadam de la piste cyclable, l'autre sur un ballot de foin. Pas de doute, ils ne sont ni frais, ni parfaitement reposés. La suite du camp s'annonce difficile...

Cette première nuit de capture se déroule très bien, même si aucune des trois espèces visées par le camp n'a été capturée. En effet, ce camp organisé par Plecotus et l'asbl Jeunes et Nature dans le cadre du projet LIFE prairies bocagères avait pour objectif de dresser un inventaire des différentes espèces de chauves-souris présentes en Famenne, et surtout de localiser les colonies des trois espèces menacées, j'ai nommé le grand rhinolophe, le petit rhinolophe et le vespertilion à oreilles échancrées.

Le lendemain, la troupe se réveille de bonne heure, tirée du sommeil par les premiers rayons du soleil. Ça, c'est surtout dû au fait que la buvette n'a pas de rideau et c'est donc plutôt contre notre gré que nous nous sommes réveillés de bonne heure. Évidemment, personne ne s'est levé avant 11h du matin, on avait quand même passé toute la nuit à patrouiller entre les filets, non mais ho ! C'est donc après une intense lutte acharnée contre le soleil qui fait tout son possible pour nous tenir éveillés que nous avons fini par nous lever, pas vraiment satisfaits par la nuit de sommeil. Ça va venir, bien sûr, on se fait à tout... sauf peut-être aux mouches. Et, pas de chances, des mouches il y en a beaucoup dans la buvette. Il a donc fallu lutter contre le soleil ET contre les mouches, et ça, même pour des jeunesetnaturens aguerris, c'est difficile.

C'est donc après une ... pas vraiment bonne nuit que nous avons commencé les formations. Les trois premiers jours se sont déroulés de la même manière : Ben nous inculquait quelques notions sur les chauves-souris, leur écologie, leurs habitudes, les techniques pour les attraper et encore bien d'autres choses puis, le soir, nous allions au lieu de capture (en général à vélo) pour essayer de prendre quelques chiroptères dans nos filets.



photo Gilles San Martin



photo Thibaut Goret



Lors de notre visite nocturne à la réserve du Grand Quarti, nous avons enfin réussi à prendre un Grand Rhinolophe. Du coup, on lui a posé un émetteur sur le dos. Une petite puce très légère de 0.45 grammes collée entre ses omoplates avec de la colle chirurgicale et prévue pour se décrocher toute seule après une ou deux semaine afin de ne pas trop déranger l'animal.

Le lendemain, la traque commence. On part à deux voitures pour sillonner les villages voisins avec notre antenne sur le toit ou tenue à la main en espérant de toutes nos forces capter un signal. Après 5 heures de tours et détours à travers toutes les petites ruelles des petits bleds des environs, il a bien fallu l'accepter : la chauve-souris n'a pas été contactée. Il a fallu rentrer et accepter d'avoir fait choux-blanc. Du coup, le jour suivant, rebelote. De nouveau recherche du Rhino. Il faut se dépêcher : plus les jours passent, plus le risque que l'animal se soit débarrassé de la puce augmente. Mais encore une fois, on ne trouve rien.

Dans les jours qui suivent, on s'essaye à quelque chose de nouveau : la visite de combles. Et là, au château de Villers, surprise : nous trouvons un petit Vespertilion à oreilles échancrées fixé sur un plafond très bas et complètement baigné de lumière. En bref, pas tout à fait le lieu où on aurait cru le trouver. Bien sûr, il -enfin, plutôt elle- n'était pas avec sa colonie et, à nouveau, nous avons posé un émetteur, toujours sur le dos de l'animal. On l'a ensuite relâché et il est reparti retrouver sa colonie à proximité.

Le jour suivant, nous avons effectué une petite gestion dans l'une des zones du projet LIFE. Des saules envahissant une mare avaient été coupés et il nous a fallu enlever les troncs et les entasser plus loin en un tas de bois, libérant la mare et créant une belle cachette pour les nombreuses bêtes adeptes de ce genre d'abris. Au bout de trois mares, très fatigués, nous sommes rentrés pour avaler un chili sin carne un peu trop épicé, il faut l'avouer, et pour repartir aussi vite vers une nouvelle nuit de capture.

Là, encore une fois, un Grand Rhino s'est pris dans nos filets, et encore une fois, on l'a équipé d'un émetteur sur le dos. Lui aussi, comme le Vespertilion à oreilles échancrées, fut détecté le lendemain dans sa colonie, un beau résultat !

Puis, tout doucement, le camp touche à sa fin. Le dernier jour, nous avons eu la bonne idée d'aller nous balader dans des hautes herbes, ce qui nous a valu à tous de passer au moins 15 bonnes minutes à éradiquer les tiques qui avaient décidé de nous escalader.

Puis, la dernière soirée, a eu lieu le traditionnel banquet final (un chouette barbecue). Malheureusement, cette fois-ci, pas de nouvelle espèce. Il faisait un peu froid et nous avons attrapé peu de choses.

Le lendemain, chacun est reparti chez lui, très content d'avoir beaucoup appris et -il faut l'avouer- très content aussi à l'idée de pouvoir enfin passer une nuit sans devoir cacher chaque centimètre carré de sa peau pour se protéger du soleil et des mouches !



photo Claire Stulemeijer



photo Claire Stulemeijer



photo Gilles San Martin



photo Thibaut Goret



Des inventaires étangs à Bruxelles

Les soirées d'écoute près des plans d'eau bruxellois continuent ; le 3e tour est en cours, de nombreuses soirées sont prévues dans les jours / semaines à venir. De nouvelles têtes (enfin, plutôt de nouvelles oreilles avec un détecteur) sont les plus que bienvenues... pour voir une fois, pour donner un petit coup de main, pour s'entraîner au détecteur, ... N'hésitez pas à contacter Patrick Vanden Borre pour connaître les détails des rendez-vous (patrick.plecotus@gmail.com 0477/70 93 05).

Nuit de l'obscurité

La nuit de l'obscurité aura lieu le **samedi 12 octobre**... cet événement vise à sensibiliser le public aux impacts de la pollution lumineuse et au gaspillage énergétique qui lui est lié. Pour ce faire, des activités festives, ludiques ou didactiques invitent à goûter aux charmes d'une nuit 100 % nuit, avec des balades chauves-souris à plusieurs endroits... voir le programme sur <http://www.iewonline.be/spip.php?rubrique301>



Au rayon formation

Bien que les dates et les détails ne soient pas encore arrêtés, on peut déjà vous annoncer qu'il y aura, dans l'ordre chronologique, une **formation cris sociaux à Bruxelles** dans les prochaines semaines, une **formation acoustique** (détecteur, niveau avancé) au printemps prochain, ouvert tant aux bénévoles qu'aux professionnels et probablement de nouvelles sessions de la désormais traditionnelle **formation débutants** en 3 soirées. Plus d'info en temps utile ... mais n'hésitez pas à demander à Pierrette de vous tenir au courant si vous êtes intéressé.

Colloque de Bourges

Les rencontres françaises des chauves-souris de Bourges qui ont lieu tous les 2 ans sont prévues les **28, 29 et 30 Mars 2014**... c'est encore un peu loin, mais comme ça on le garde en tête et on bloque l'agenda !

PARC ROYAL DE BRUXELLES

10h > 19h

ENTRÉE GRATUITE

Dimanche 29 sept. 2013

natagora

fête ses 10 ans

PROGRAMME COMPLET : www.natagora.be/10ans

40 ateliers nature

festival de fanfares

marché bio

arts de la rue

animations enfants

Plecotus

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



natagora
la nature avec vous